

AVENTICUM

Nouvelles de l'Association Pro Aventico

N° 13 2008

Paraît deux fois l'an, en mai et en novembre

Association Pro Aventico
Case postale 237
CH - 1580 Avenches
musee.romain@vd.ch
www.avenches.ch/aventicum

Faire découvrir Aventicum



Plus encore que d'autres scientifiques, les archéologues doivent leur survie économique à l'intérêt qu'ils parviennent à éveiller pour leurs découvertes auprès de leurs concitoyens et des autorités politiques. C'est en effet la société qui soutient leurs efforts pour sauver et conserver les vestiges de notre passé, et aussi pour en permettre une compréhension adéquate.

Il est donc vital pour les archéologues – et ils en sont très conscients – de communiquer au public les résultats de leurs recherches et de lui faire prendre la mesure de leurs besoins et de leurs soucis. Or, pour l'archéologue responsable d'un site ou d'une région, ce sont en général les chantiers de construction qui lui désignent non seulement les zones à explorer d'urgence et les fouilles de sauvetage à effectuer, mais qui lui imposent en outre des délais très serrés. C'est dire que la masse de travail à accomplir dépasse souvent de beaucoup ce à quoi l'archéologue et son équipe s'étaient attendus. Reste alors peu de temps pour faire la promotion d'un site, pour se préoccuper de la transmission des nouvelles connaissances et pour entamer le travail de «lobbying» inhérent à la vie politique.

C'est en réfléchissant à cette difficulté que Hans Bögli, alors directeur du Musée Romain d'Avenches, comprit que l'on pouvait s'appuyer sur le cercle des amis, des habitués et des passionnés du site pour trouver des forces qui participeraient à ce travail de communication et qui serviraient, à leur tour, de relais vers le grand public. En 1988, il créa le Service de visites guidées du site et du Musée romain. Un premier groupe, composé d'amis et de quelques collaborateurs, se mit à l'œuvre, porté par l'enthousiasme qu'il partageait avec Hans Bögli, son mentor. La justesse de cette initiative s'est très rapidement confirmée. Aujourd'hui, le Service des visites guidées, souvent «personnalisées», est de plus en plus demandé, tant par les écoles que par les groupes les plus divers.

Vu le succès de cette offre touristique, la gestion du Service des visites guidées devenait de plus en plus lourde pour le secrétariat du Musée. Par chance, l'Office du Tourisme d'Avenches fut fondé en 1994. Grâce à l'intérêt et au dynamisme de son directeur, Michel Doleires, c'est cet office qui gère les visites guidées depuis 1995, alors que le Musée assure la formation des guides. Une belle et fructueuse collaboration s'est établie entre les deux organismes.

Depuis vingt ans, les guides ont beaucoup contribué au rayonnement de l'ancienne capitale des Helvètes. Ils sont les meilleurs ambassadeurs de la cause de l'archéologie avenchoise auprès de la collectivité, dans l'espoir qu'un jour, Avenches-la-Romaine obtienne enfin les moyens de montrer ce qu'elle est et d'exposer ses richesses !

Anne de Pury-Gysel,
directrice du Site et du Musée romains d'Avenches



Détail du relief de la Louve. Musée romain d'Avenches (voir en pages 3 et 7). Photo R. Bersier

Histoires	Des loups et des hommes: la lycanthropie dans l'Antiquité	2
Portrait	Auguste Rosset: un agriculteur archéologue	3
Métiers en questions	Le Service des guides souffle ses vingt bougies	4-5
Du côté des monuments	Le Cigognier: une colonne, un sanctuaire	6
Echos du Musée	Histoires insolites	7
Le coin des enfants		8

Des loups et des hommes: la lycanthropie dans l'Antiquité

La croyance en la transformation d'hommes en loups est probablement aussi ancienne que la tradition littéraire de l'humanité, puisqu'elle se rencontre déjà dans l'épopée de Gilgamesh. L'abondance, dans plusieurs civilisations très éloignées les unes des autres (scandinave, inuit, amérindienne, etc.), de motifs folkloriques évoquant la familiarité de l'être humain avec la bête fauve est un argument en faveur de l'universalité d'un phénomène hérité de l'admiration du chasseur préhistorique pour son modèle animal.

Le thème du «guerrier-faune» identifié par Georges Dumézil dans la tradition germanique et scandinave se trouve déjà dans l'Iliade: dans le chant X, les Troyens, alors que la guerre traîne en longueur, décident d'envoyer un espion chez les Grecs. Dolon, c'est son nom, revêt pour cette mission une peau de loup blanc. Homère nous fournit ainsi un témoignage très explicite sur la croyance en l'acquisition, par ce déguisement, de la force de l'animal carnassier. Mais il nous révèle aussi l'ambiguïté de l'image de l'animal, puisque, rapidement capturé par Ulysse et Diomède, Dolon est décapité rituellement, comme on le fait des individus soupçonnés d'accointances avec le monde des Enfers, tandis que la peau de loup est offerte à Athéna, «dispensatrice du butin».

La notation ethnographique: Hérodote et Pline

L'historien grec Hérodote, au V^e siècle av. J.-C., est le premier à aborder la lycanthropie avec le regard critique du scientifique. Au quatrième livre de son Enquête, il décrit une coutume des Neures, peuple voisin des Scythes, qui une fois par an se transforment en loups pour quelques jours, puis reprennent leur forme primitive. L'observation de la périodicité est d'importance: elle suggère l'existence d'un ancien rite – probablement lié à la guerre ou à la chasse – répété à saison fixe. Hérodote prend soin de noter qu'il ne croit pas du tout à cette métamorphose. Mais l'essentiel n'est pas là: l'auteur est un scientifique, tandis que les Neures, dans leurs trances rituelles, peuvent parfaitement croire à leur métamorphose en loups, et ils n'ont nul besoin d'une vérification rationnelle de leur croyance. Pline l'Ancien, au livre VIII de son Histoire Naturelle, affiche son scepticisme à l'égard d'un mythe répandu en Arcadie (région du Péloponnèse) et selon lequel un membre d'une famille, tiré au sort, doit traverser un étang à la nage, se transformer en loup et vivre pendant neuf ans avec ses congénères avant de reprendre forme humaine. L'auteur note ensuite le cas, toujours en Arcadie, d'un homme qui, pour avoir goûté de la chair d'un enfant du temps où se pratiquaient des sacrifices humains, fut transformé en loup pour dix ans.

Dolon partant en mission d'espionnage revêtu de sa peau de loup. Lécythe à figures rouges, vers 460 av. J.-C. Musée du Louvre



La Dolonie. D'après une miniature d'un manuscrit byzantin de l'Iliade, vers 500 ap. J.-C. La scène est double. À gauche, Ulysse et Diomède ont capturé Dolon, à droite, ils le découpent en morceaux. La Nuit répand ses ailes sur toute la scène. Milan, Bibliothèque Ambrosiana

Le mythe de Lycaon et l'interdit absolu de l'anthropophagie

Parmi les nombreuses et célèbres métamorphoses de dieux ou de héros en animaux, la transformation en loup occupe une place à part. S'il y a d'autres cas de métamorphose, celle d'Actéon par exemple, infligée comme punition par un dieu ou une déesse, celle-ci est la seule qui sanctionne le crime le plus grave qui puisse être commis non seulement à l'encontre de la divinité, mais aussi des autres êtres humains: l'anthropophagie. Lycaon, tyran d'Arcadie, a voulu mettre à l'épreuve Jupiter de passage parmi les mortels en lui servant à manger de la chair humaine. Horrifié, le maître des dieux le transforme alors en loup et anéantit son palais. Ainsi condamné à l'errance, le tyran maudit devra apaiser sa soif sanguinaire sur les troupeaux. Outre l'existence d'un interdit absolu, ce mythe révèle une scission: l'admiration pour l'animal chasseur a été évincée par la malédiction frappant l'ennemi des troupeaux domestiques. Cette charge symbolique négative, relayée plus tard par la tradition chrétienne, accable aujourd'hui encore le loup. Pour ce qui regarde l'anthropophagie, il est tout à fait remarquable que le mythe de Lycaon n'ait fait dans l'Antiquité, à notre connaissance du moins, l'objet d'aucune représentation figurée.

Un motif littéraire

Dans le Satiricon de Pétrone, dont le chapitre 62 décrit une métamorphose ritualisée, le loup-garou devient un motif littéraire, témoignant ainsi de la large diffusion de ce genre d'histoires. L'auteur cherche un effet d'humour noir, mais la superstition n'est pas totalement neutralisée, et les détails de la description suggèrent des sources ethnographiques assez précises.

Une image complexe

Seule la caractérisation de la lycanthropie comme pathologie paraît manquer à l'Antiquité classique, encore que l'on ne puisse être affirmatif: c'est au VII^e siècle de notre ère qu'elle sera reconnue par un médecin byzantin, Paul d'Égine. Mais au demeurant, les mentions de loups-garous

dans la littérature antique offrent une image complexe, portant la marque de traditions indo-européennes très anciennes, voire préhistoriques, où se mêlent des restes de la vénération des chasseurs nomades pour l'animal prédateur modèle, et la répulsion qu'il inspire aux peuples d'éleveurs sédentaires incapables de percevoir l'équilibre écologique de la chaîne alimentaire. Entre ces deux héritages, la pensée antique ne fait pas de choix catégorique comme le fera la pensée médiévale. La civilisation romaine, malgré toute la rigueur de ses constructions juridiques et institutionnelles, s'est toujours placée sous la protection de la louve, souvenir vague d'une étroite et familière communauté entre l'homme et l'animal.

Laurent Auberson

Pour en savoir plus :

Georges DUMÉZIL, *Mythes et dieux des Germains. Essai d'interprétation comparative*, Paris, 1939

Mircea ELIADE, *De Zalmoxis à Gengis-Khan*, Paris, 1970

Louis GERNET, « Dolon le loup », in: *Anthropologie de la Grèce antique*, Paris, 1982, p. 201-223

Lycaon condamné par Jupiter. Gravure illustrant une page des Emblemata de Nicolas Reusner (Francfort-sur-le-Main, 1581). Les Emblemata sont des petits ouvrages moralisants qui empruntent beaucoup de thèmes et d'images à l'Antiquité classique



Auguste Rosset: un agriculteur archéologue

«Un agriculteur archéologue». C'est ainsi qu'Eugène Secretan, président de l'Association Pro Aventico, titrait sa nécrologie consacrée à Auguste Rosset, le défunt surveillant des fouilles d'Avenches, dans la Gazette de Lausanne du 2 décembre 1918. Disparu à l'âge de 80 ans, il a été un personnage aussi méconnu qu'essentiel pour la sauvegarde du patrimoine archéologique de l'antique cité romaine.

Auguste-Justin Rosset naît le 10 juillet 1839 à Avenches, dans une famille de condition modeste. Fils de Louis Rosset, teinturier, et de Lucrèce née Bosset, le jeune garçon tombera très vite dans le chaudron des «vieilles pierres» que sa terre natale recèle toujours abondamment. Encore enfant, en 1847, il est témoin du saccage du théâtre antique, orchestré par la commune d'Avenches qui cherchait à occuper ses nombreux chômeurs. Dès cet instant, il se mettra à consigner dans des carnets un grand nombre d'observations sur les fouilles sauvages qui se pratiquent alors, chaque hiver, lorsque les champs ne sont pas cultivés. Un sincère hommage à ce travail consciencieux lui sera rendu, bien plus tard, par Théophile van Muyden, architecte attiré de l'Association Pro Aventico, avec qui il collaborera en particulier aux fouilles et réfections du théâtre. Ces carnets ont aujourd'hui disparu, emportant avec eux tout un pan de l'histoire d'Aventicum...

Découverte de la Louve

En 1862 déjà, nous retrouvons la trace d'Auguste Rosset qui participe, avec deux autres ouvriers, à l'exploration d'un champ appartenant à M. Samuel Fornerod, situé sur le replat au-dessus de la gare. Le 20 novembre, à la tombée du jour, ils ont la bonne fortune de découvrir parmi les vestiges d'une vaste demeure, reconnue aujourd'hui comme le *palais de Derrière la Tour*, le fameux relief en calcaire représentant la Louve allaitant les jumeaux Romulus et Rémus (voir p. 7). A cette occasion, Auguste Rosset lève le plan de ces ruines et esquisse également un dessin du relief. Il s'agit là, à notre connaissance, de quelques-uns des plus anciens documents graphiques signés de sa main encore conservés dans nos archives.

Un homme aux aptitudes multiples

Après une longue carrière militaire, il obtient le grade de premier lieutenant, instructeur du génie. Il mettra cette expérience à profit dans l'exercice de sa fonction de commissaire-draineur, tout en poursuivant sa vocation première d'agriculteur. En outre, ses aptitudes d'arpenteur et sa grande connaissance des terres avenchoises, dont il n'ignorait ni les noms des propriétaires successifs, ni les nombreuses explorations qui se sont succédé durant



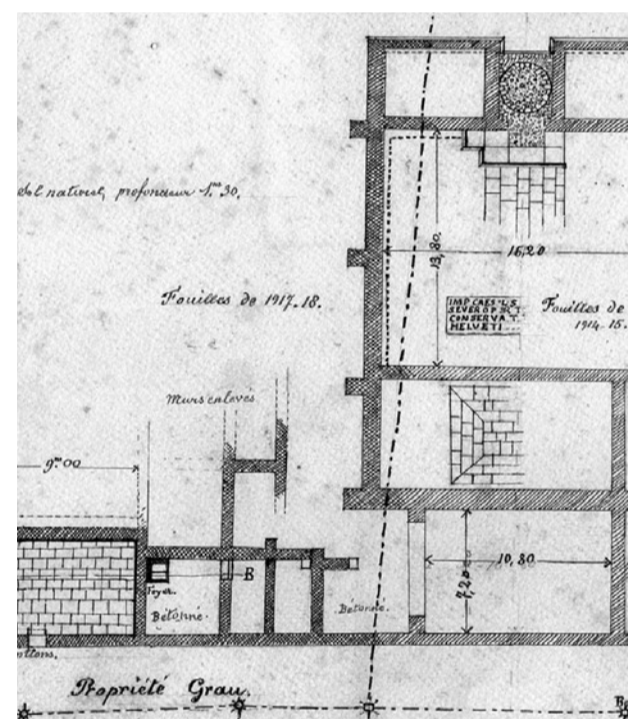
Photo prise en 1893 lors des premiers travaux de réfection au théâtre antique. Le personnage de droite pourrait être Auguste Rosset en compagnie de l'architecte Th. van Muyden

des dizaines d'années, feront rapidement de lui l'homme de confiance d'Auguste Caspari, conservateur du Musée de 1862 à 1888. Il était de toutes les fouilles, observait et commentait chaque découverte avec force détails, noircissait ses carnets de croquis et de notes irremplaçables, prélude aux nombreux plans qu'il réalisera par la suite. A la création de l'Association Pro Aventico en 1885, il était tout désigné pour devenir le surveillant des fouilles, tâche à laquelle il allait se dévouer jusqu'à sa mort. En 1896, alors que l'Association se voyait décerner la *Médaille d'Argent* par le Jury des récompenses de l'Exposition Nationale, le fidèle inspecteur des fouilles recevait, pour sa part, le *Diplôme de collaborateur*. E. Secretan nous révèle par ailleurs qu'Auguste Rosset, qui n'était ni épigraphiste, ni numismate, ni même familier de la langue latine, «avait acquis l'aptitude de combiner les fragments d'inscription, de déchiffrer les monnaies romaines, secondé ces derniers temps par les yeux perspicaces de sa fille, et par son fils, son zélé compagnon de fouilles».

Le plan archéologique d'Aventicum

Le plan archéologique d'Aventicum est à nos yeux l'œuvre majeure d'Auguste Rosset. Ce projet essentiel était déjà l'un des vœux les plus chers à François-Rodolphe de Dompierre, premier conservateur du Musée, qui souhaitait plus que tout laisser à la postérité, du moins sur papier, les dernières traces de la ville antique, qui disparaissaient cha-

que jour davantage. Vœu en partie exaucé peu après sa mort, grâce au plan dressé par le géomètre Louis Duvoisin en 1845, mais qui ne fait état que de rares vestiges répertoriés et qui ne fut pas tenu à jour. Dès les premiers temps de l'Association Pro Aventico, ce même souci de préserver un témoignage des richesses du sous-sol avenchois a préoccupé les membres du comité. Il fut évoqué «la nécessité de faire élaborer un plan archéologique et détaillé, enregistrant toutes les fouilles antérieures dont on a gardé un souvenir précis, et tenu soigneusement à jour». Cette mission fut tout naturellement confiée à Auguste Rosset, mémoire vivante des lieux, qui se chargea dès 1886 d'en réaliser une première ébauche, toujours conservée aux archives du Musée. Deux ans plus tard, paraissait dans le

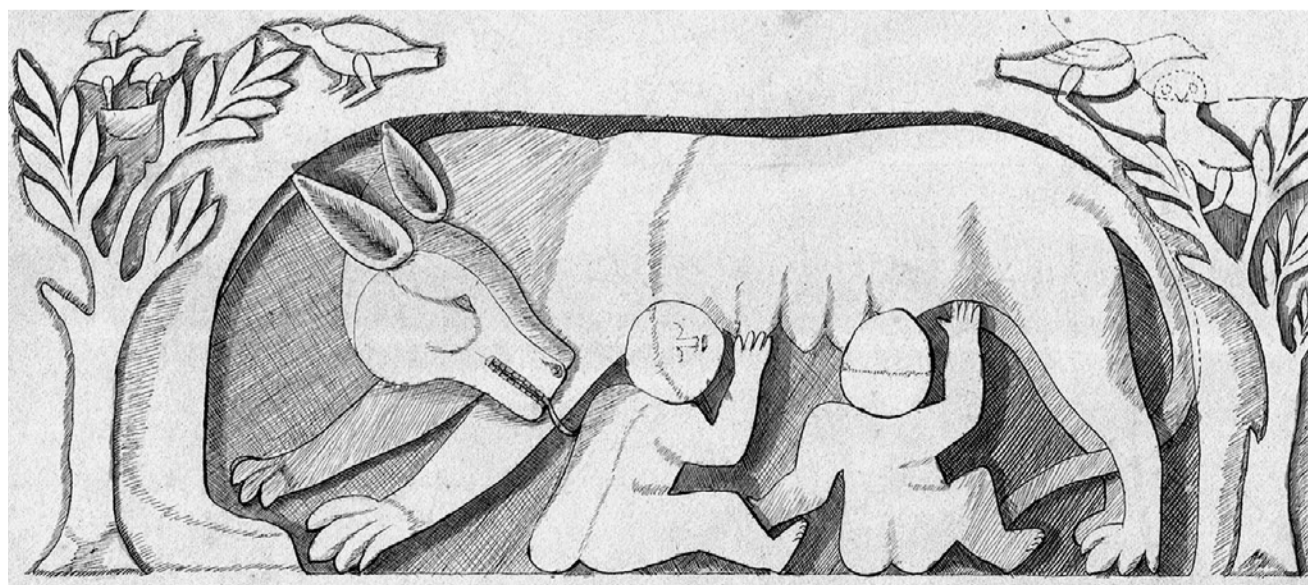


Extrait d'un relevé de fouilles exécutées «En Prilaz». Il s'agit du dernier plan réalisé par Auguste Rosset, en avril 1918. Archives du Musée romain d'Avenches

Bulletin n° 2 de l'Association un plan réduit, synthèse de toutes les fouilles documentées à cette date. Il fut révisé une première fois en 1905, pour aboutir finalement à la réalisation d'un document de grand format, très détaillé, à l'occasion de l'exposition archéologique internationale de Rome en 1910. Ce plan demeure, pour les chercheurs du site, une source d'informations capitale pour toutes les fouilles entreprises jusqu'au début du 20^e siècle.

Jean-Paul Dal Bianco

Dessin du relief de la Louve réalisé par Auguste Rosset peu après sa découverte en 1862. Archives du Musée romain d'Avenches



« Nous avons eu la bonne fortune, M. William Cart et moi, d'y arriver le 4 janvier, après la neige et à la veille d'une pluie diluvienne. Un ouvrier travaillait dans la tranchée avec l'inspecteur des fouilles, M. Rosset, commissaire-draineur; c'est lui qui, à Avenches, possède les notes les plus complètes sur les terrains explorés depuis vingt ou trente ans. Ces deux hommes fouillaient avec persévérance; ils avaient les pieds dans l'eau, quand même on vidait la tranchée avec un puitsoir. Il faut aller sur le terrain pour se rendre compte de ce que c'est que faire des fouilles dans un sol saturé d'humidité; mais alors aussi, en en voyant sortir des fragments souillés de boue, en les nettoyant de ses mains, on comprend la passion fiévreuse qui s'empare de l'archéologue poursuivant sa piste. »

Eugène Secretan

Lausanne, le 25 janvier 1886

Le Service des guides souffle ses vingt bougies

Né en 1988, le Service des guides répondait à une demande toujours plus grande de la part des visiteurs de la ville médiévale, du site d'Aventicum et de son musée, qui enregistrait en 1987 près de 30'000 entrées, de pouvoir bénéficier de tours guidés par des personnes enthousiastes et compétentes.

De la « Brigade de l'histoire »...

L'initiative de la création de ce Service guidé revient aux efforts conjugués du responsable de la Société de Développement de l'époque, Richard Heimo, et de l'ancien conservateur du Musée romain d'Avenches, Hans Bögli. Ils ont lancé un appel aux personnes intéressées à devenir guides et ont mis sur pied une formation comprenant des cours d'histoire romaine pour préparer les visites d'Aventicum et de son musée, d'histoire médiévale pour les promenades à travers la Vieille-Ville, ainsi qu'un enseignement portant sur la naissance de l'aviation suisse pour emmener les visiteurs au Château, où un petit musée retraçait les exploits d'Ernest Failloubaz et de René Grandjean. Cet appel a connu un grand succès, puisque ce ne sont pas moins de dix-neuf cicérones, recrutés parmi la population de la région, qui ont reçu leur titre de guide officiel le 23 avril 1988 au terme d'une formation approfondie de huit mois dispensée par Hans Bögli, Richard Heimo, Serge Rebetz, archéologue, et Thérèse Mauris, restauratrice d'art. Baptisée la « Brigade de l'histoire », ces nouveaux guides étaient désormais capables de conduire des visites en huit langues, dont le japonais.

... au Service des guides organisé

Le Service des guides a pris aujourd'hui son envol; il est géré par l'Office du Tourisme, sous la houlette de son directeur, Michel Doleires. Il est reconnu et agréé par le Site et Musée romains d'Avenches. Son actuelle directrice, Anne de Pury-Gysel, a eu à cœur de poursuivre l'œuvre de son prédécesseur et a assumé la formation de plusieurs volées de guides afin d'assurer ce service toujours plus demandé.

Parmi les guides de la première heure, qui depuis vingt ans n'ont jamais cessé de transmettre aux visiteurs leur savoir et leur enthousiasme, figurent Madeleine Aubert, Rosario González, Françoise Mauroux, Bernard Godel et Jean-Louis Scherz.

Au fil du temps, de nouveaux visages sont venus compléter l'équipe: Marianne Bieri et Edith Moser, toutes deux également gardiennes du Musée à leurs heures, Peter Bächler, Sylvie Chaignat, Janet Roberta Coleman, Dorothee Krayer, Christine Lauener Piccin, Clemens Locher, Christian Mauroux et Marie-Lise Weber.

Un nouveau cours est actuellement organisé qui permet à une vingtaine de futurs guides de se former et aux anciens routiniers, rompus à cet exercice, de se rafraîchir la mémoire et d'approfondir leurs connaissances d'Aventicum.

23 avril 1988: Richard Heimo remet son diplôme de guide à Jean-Louis Scherz



La première volée des guides diplômés, encadrée par Richard Heimo et Hans Bögli. De gauche à droite: Madeleine Aubert, Rosario González, Bernard Godel, Ariane Schöni-Dumas, Marianne Chopard, Françoise Mauroux, Martin Bossert, Thérèse Mauris, Rafael Rodriguez, Christine Lauener, Sybille Raymond, Jean-Louis Scherz et Mary-Lise Verdon

Jean-Louis Scherz, vous êtes l'un des guides de la toute première heure. Pourquoi avez-vous eu envie de vous inscrire à cette formation ?

En 1984, je travaillais au Centre de formation du Löwenberg, près de Morat. Une collègue de travail m'a demandé si je ne voulais pas faire des visites guidées à Morat, car il manquait de guides francophones. J'ai accepté et j'ai fait des visites de cette localité pendant quelques années. J'ai confié à Richard Heimo, alors président de la Société de Développement, Avenches Tourisme aujourd'hui, que ce genre de prestation aurait aussi sa place dans l'offre touristique d'Avenches. Il en a parlé à Hans Bögli et quelque temps après avait lieu la première formation. Jusqu'alors seuls les archéologues proposaient des visites guidées et uniquement pour des spécialistes de ce domaine. Je me suis senti en quelque sorte un peu à l'origine de la « vulgarisation » des visites guidées à Avenches. C'est donc avec grand intérêt et enthousiasme que j'ai suivi le premier cours de formation en 1988.

Ce qui vous plaît le plus dans cette activité ?

J'apprécie de faire connaître une région, une histoire de plus de 2000 ans, d'éveiller l'imagination sur ce qui devait être une très belle ville et de décrire comment elle fonctionnait. J'aime le contact avec les gens, malgré ou justement à cause de la diversité de leur provenance.

Ce que vous aimez le moins ?

Il n'est pas très agréable de conduire un groupe après le repas de midi, surtout si celui-ci était assez arrosé !

Un bon souvenir ?

L'année passée, en mai, j'ai effectué ma première visite guidée à bicyclette avec un groupe de Genève plutôt intéressé. Ceux qui, au début, avaient la parole facile l'ont perdue à la montée vers la Tornallaz. Le tri naturel a fait son œuvre, le groupe, un peu réduit de quelques unités pas très motivées, a été enchanté de la balade à vélo de deux heures environ.

Les fouilles qui se déroulent chaque année sur ce site bouleversent en effet constamment l'état des connaissances, ce qui nécessite un savoir sans cesse renouvelé.

Des demandes en augmentation

L'Office du Tourisme a enregistré en moyenne deux cents visites guidées pour ces trois dernières années, contre près de cent trente entre 1995 et 2005. Les langues les plus parlées sont l'allemand et le français, suivies de l'anglais et de l'italien. Il est également possible d'obtenir des visites en espagnol et en portugais et peut-être bientôt en russe et en chinois.

Quant aux préférences des touristes, c'est le site romain et son musée qui sont les plus prisés avec plus de 80 % des demandes.

Les guides d'Avenches lors de leur sortie annuelle. Visite des thermes de Badenweiler (Bade-Wurtemberg/D)



Je me souviens...

A la fin de notre formation de guides, Richard Heimo et Hans Bögli avaient organisé une réunion à la Galerie du Château, avec quelques journalistes. M. Bögli nous avait avertis qu'il «piquerait» l'un ou l'autre d'entre nous pour l'interroger sur le vif.

Après avoir présenté l'historique de la mise sur pied de ce projet, il a dit quelque chose dans le genre «je vais vous montrer ce que j'entends quand je dis qu'un guide doit pouvoir accompagner un groupe de visiteurs et leur présenter le site dans leur langue», puis il se tourne vers moi et me dit «voyons Rosario comment présenteriez-vous ... (je sais plus quoi exactement) à des visiteurs parlant espagnol ?» J'étais prise à la gorge et je me suis lancée. Il m'a laissé parler durant une dizaine de minutes sur deux ou trois sujets – je me souviens qu'il y avait Bacchus et Marc Aurèle – puis il m'a remerciée, s'est tourné vers Thérèse Mauris qui parlait espagnol et lui a dit en plaisantant: «comme je ne parle pas espagnol, mais toi oui, est-ce que ce que Rosario vient de nous raconter était juste ?» Thérèse a dit «oui». Richard Heimo s'est avancé vers moi et a épinglé sur le revers de ma jaquette une montre, expressément faite pour cette occasion. Il m'a donné un foulard, également confectionné pour cette circonstance... puis tout le monde a applaudi !

Rosario González



Groupe de visiteurs sous la conduite de Madeleine Aubert devant le temple de la Grange des Dîmes

Dire le visible, dévoiler l'invisible

Aventicum n'est pas d'un abord facile; elle ne se dévoile pas d'emblée. Bien que son sous-sol regorge de richesses, conservées en partie au Musée, ses vestiges visibles sont très incomplets et ne représentent qu'une infime partie des composantes de la ville. Son centre politique, administratif et religieux, le forum, demeure enfoui, tout comme les maisons, ornées le plus souvent de peintures et de mosaïques, les rues, les fontaines, les boutiques, les ateliers et les cimetières. Restent une muraille imposante, quelques temples dont les restes ténus ne suffisent pas à rendre compte de leur richesse et de leur immensité, un amphithéâtre, peut-être le monument le plus suggestif du site, les ruines d'un théâtre et une petite portion des thermes publics du forum.

Suivez les guides

Bien sûr, il existe un guide écrit et illustré qui présente le site et le musée; il existe aussi des panneaux explicatifs disposés çà et là qui aident le promeneur à se repérer; des dessins, des reconstitutions lui donnent une idée du volume ou du décor de tel ou tel monument.

Mais qui mieux que les guides peuvent redonner vie à Aventicum par le ton et le rythme de leur voix, par les anecdotes dont ils émaillent leurs histoires. Qui mieux qu'eux est capable de rendre compte des bruits, de la musique, des odeurs, des ambiances, que ce soit à l'amphithéâtre ou au théâtre, dans les thermes ou dans les rues. Le guide vivant est un passeur dont on ne saurait se dispenser même à une époque dominée par l'électronique et les moyens de communication les plus sophistiqués.

Marie-France Meylan Krause

Et vous Bernard Godel, comment l'idée d'être guide vous est-elle venue ?

Hans Bögli, voyant l'heure de la retraite approcher, a ressenti le besoin de former des guides afin de leur transmettre l'histoire d'Aventicum. Comme je parlais couramment plusieurs langues, sa secrétaire, Rosario González, m'a proposé d'aller écouter la séance d'information. J'ai ensuite accepté de suivre les cours de formation, en me disant que je ne serai jamais guide, mais j'étais curieux d'en apprendre un peu plus sur le passé de ma ville. Au fil des leçons, j'ai appris à mieux connaître Aventicum et je me suis mis à aimer son histoire. Et un jour, pendant le cours, nous avons passé notre «examen» de guide. Aujourd'hui, j'en suis à près de 300 visites, aussi bien en suisse-allemand qu'en allemand, en anglais, en italien, en espagnol ou en portugais et parfois en français.

Qu'est-ce qui vous anime lors d'une visite ?

C'est tout d'abord la curiosité de découvrir qui sera en face de moi et ensuite comment faire pour captiver mon auditoire. Et il me semble que le plus beau moment, c'est lorsque le déclic se produit !

Avez-vous un public préféré ?

J'aime bien m'adresser à des adultes, mais parfois on me propose aussi des adolescents ou des jeunes. Un jour, il m'est arrivé de guider un groupe d'enfants de 7-8 ans, fils et filles de diplomates qui fréquentaient une école privée à Genève. Ils venaient tous de pays différents et parlaient diverses langues,

mais la langue qui nous réunissait était l'anglais. J'avoue avoir ressenti une certaine appréhension devant ce groupe hétérogène et si jeune. Alors je me suis imaginé que je racontais Avenches comme je l'aurais fait à mes petits-enfants qui ont le même âge, et cela s'est très bien passé. Je crois que nous avons tous eu beaucoup de plaisir.



Un tout grand Dondidier, lundi 28 juin '04
M E R C I pour votre
disponibilité, vos commentaires passionnants,
votre cours d'histoire vivant, bien plus intéressant
que n'importe quel livre ou leçon en classe ...
Amitiés
Fogati Elise
Lionel Sibylle
Adrien Celine
Yvona Benoit
Andrée
Adeline
Isidor
Jeanne M. Arnaud
Velon
Odile
Paul

Le Cigognier: une colonne, un sanctuaire

On pourrait penser que cette colonne emblématique de la ville romaine d'Aventicum, qui se dresse là depuis toujours et qui accueille encore parfois quelques cigognes de passage, demeure immuable pour les siècles à venir. Or, la pierre, comme tout autre matériau, se dégrade au fil du temps. La colonne du Cigognier nécessite une surveillance constante et des soins réguliers.

La haute colonne, en place depuis l'Antiquité, est le seul vestige de l'élévation d'un vaste monument exploré durant tout le siècle passé. Les propriétaires des champs alentour sondent leurs terrains dans les années 1870 à 1900 pour récupérer de la pierre à bâtir, dégageant parfois de gros blocs de corniche du même calcaire blanc du Jura que la colonne.

Arc de triomphe ou porte monumentale ?

Depuis le premier relevé, réalisé par l'architecte Erasme Ritter à la fin du 18^e s., on s'interrogeait sur le bâtiment auquel avaient pu appartenir ces éléments d'architecture: arc de triomphe ? Entrée monumentale du forum ?

L'architecte Paul Schazmann, membre du Comité de l'Association Pro Aventico (APA), à l'aide d'une «échelle de sauvetage» procède à un premier examen et relevé systématique au 1:50, en mai 1918. Louis Bosset lui est associé et conduira bientôt plusieurs sondages au pied du monument, alors propriété communale, et jadis consolidé à sa base en 1877. Les fouilles s'étendent ensuite à l'est, en 1919, 1921 et 1934, dégageant les fondations d'un portique qui se termine par un escalier. La colonne elle-même fait l'objet d'un nouveau relevé au 1:20 réalisé par L. Bosset en août 1926.

Un vaste sanctuaire pour les Helvètes

La fouille conduite de 1938 à 1940 sous la direction de L. Bosset, devenu archéologue cantonal, livre enfin le plan complet des fondations de ce qui se révèle être un immense sanctuaire faisant face au théâtre. Un cinquième à peine des vestiges dégagés restera visible après la

Vue aérienne du site et plan restitué du théâtre et du sanctuaire du Cigognier avec l'emprise de ses vestiges visibles



En 1975, Willy Eymann, premier restaurateur du Musée romain d'Avenches, consolide la colonne

remise en état des lieux, dûment drainés. La restauration et reconstruction partielle de l'angle nord-est du portique, réalisée suite à ces fouilles, sera réparée et améliorée dans les années 1970, lors d'une reprise de l'étude du monument par le soussigné, qui procède à des sondages de vérification et à un nouveau relevé au 1:10 de la colonne. Si la partie déjà dégagée de la cour et des portiques est réhabilitée à cette occasion, l'ampleur du sanctuaire n'est rendue que par un dessin de restitution reproduit sur les panneaux d'information touristique alors érigés.

Mettre en valeur le Cigognier

Le projet de remodeler le paysage pour délimiter l'espace de la cour entière, marquer l'emplacement des trois portiques, rétablir un cheminement vers le théâtre dans l'axe de l'allée centrale reste à l'ordre du jour. Tout y concourt depuis plusieurs années: le récent remaniement parcellaire qui a permis à l'Etat de se porter acquéreur de presque toute l'emprise du monument; le legs généreux par lequel, il y a bientôt dix ans, Mlle Elisabeth Ryser cédait à l'APA la parcelle sur laquelle son grand-père avait, en 1926, édifié une maison sur le podium du temple, maison démolie en 2002 dans l'espoir de mener une fouille attendue depuis bientôt un siècle; l'achat ou l'échange au coup par coup, par les services de l'Etat, de quelques surfaces classées mais encore propriétés privées.

Le Cigognier sous haute surveillance

Les monuments ont besoin d'un entretien régulier, à plus forte raison lorsqu'ils sont à l'état de ruines, et la colonne du Cigognier ne fait pas exception. Des restaurations sont nécessaires à intervalles d'environ 30 ans.

En tant que restaurateurs-conservateurs, nous essayons de ralentir le processus de dégradation, animés par le souci de sauvegarder le patrimoine pour les générations futures.

Les dernières interventions sur le Cigognier remontant aux années 70, des travaux ont été récemment entrepris visant avant tout à protéger les vestiges des infiltrations d'eau qui peuvent provoquer d'importants dégâts, des éclatements lorsque la température s'abaisse au-dessous de 0°. Il est également impératif d'enlever la végétation qui se développe dans les fissures de la pierre.

La colonne avait déjà été restaurée avant les grandes fouilles de 1938-40: en 1926 une chape de protection en plomb avait été posée sur son sommet au moyen d'un échafaudage. En 1975/76, au moment de l'étude de l'ensemble du sanctuaire du Cigognier, elle avait été entièrement nettoyée; d'importants travaux de consolidation et de protection avaient été alors effectués: injections de colle, colmatage de fissures, compléments des chapes de protection. En 2007 nous avons procédé à un nouveau nettoyage du monument et, ce faisant, enregistré de nouvelles dégradations.

Les interventions de conservation se poursuivront cette année sur les vestiges du temple et en 2009 sur la colonne elle-même. Elles se font en collaboration avec des experts d'un laboratoire spécialisé dans les analyses des matériaux. Par chance, nous pouvons compter sur un suivi des travaux par F. Girardet, déjà responsable en 1975 du projet géré alors par l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne.

Verena Fischbacher

La récente étude du théâtre par Georg Matter, prélude à la réhabilitation de ce monument, devrait être une incitation supplémentaire à progresser dans le vaste programme de mise en valeur de cette partie du site que domine une colonne chantée et peinte par d'illustres artistes dès le 16^e s. au moins.

Mieux comprendre, mieux conserver, mieux expliquer le passé d'Avenches reste un devoir qu'on qualifiait il y a peu de patriotique et que nous dirions plutôt «patrimonial». A la volonté de l'Etat et de ses services, les contributions et les efforts des savants et des amateurs éclairés d'antiquités n'ont jamais manqué, dès la création de l'APA dont ils furent les instigateurs. Puisse-t-on encore longtemps progresser sur cette voie.

Philippe Bridel



Histoires insolites

En retraçant les circonstances de découverte de quelques objets de notre Musée, j'ai trouvé des anecdotes amusantes, parfois rocambolesques. Certaines de nos pièces célèbres ont eu un parcours tragi-comique avant d'entrer définitivement dans nos collections. D'autres ont vécu des aventures incroyables après leur mise en vitrine. J'ai alors pensé que ces petites histoires pouvaient faire les délices des auditeurs des «Apéritifs du Musée».



Boîte en ivoire représentant un masque de théâtre. Musée romain d'Avenches. Photo A. Schneider

Boîte en ivoire représentant la tête d'un acteur portant un masque tragique

Cette boîte, découverte en 1882 à Avenches au lieu-dit «Aux Conches Dessous», est rapidement intégrée aux collections et exposée au Musée.

En date du 24 août 1971, une lettre du conservateur, Hans Bögli, à la compagnie d'assurance Union Suisse annonce le vol de cet objet:

« Messieurs,

Je me vois dans l'obligation de vous annoncer un vol qui a été commis au Musée romain d'Avenches.

Les circonstances sont les suivantes: en date du jeudi 12 août à midi, nous avons dû ouvrir une vitrine pour permettre à un archéologue d'étudier un objet. La vitre de cette vitrine fut alors seulement appuyée, mais non fermée. Le gardien responsable ayant été appelé à effectuer un travail urgent dans une autre salle du Musée, son remplaçant ne prit pas garde à cette vitrine mal fermée. C'est ainsi que cette dernière ne fut refermée que le samedi 14 août à 10h du matin.

D'après la statistique des visiteurs, il est fort probable que le vol en question ait été commis le vendredi 13 août entre 9h et 17h.

L'objet volé est une boîte en ivoire ayant la forme d'un masque de théâtre (...). C'est une pièce unique, donc d'une valeur inestimable. »

Le 15 décembre 1971, le juge informateur de l'arrondissement de Payerne-Avenches rend une ordonnance de non-lieu, l'auteur du délit n'ayant pu être identifié. L'affaire est classée.

En 1985, Christiane Bron, assistante à l'Université de Lausanne, publie un catalogue des objets en ivoire découverts sur le site d'Avenches dans le Bulletin de l'Association Pro Aventico n° 29.

Et surprise! Peu après la parution de cet article, qui comporte notamment la photo de la boîte dérobée, un habitant de la région genevoise prend contact avec Hans Bögli. Il lui communique avoir acheté chez un antiquaire à Berne un objet correspondant en tous points à celui publié et qu'il est prêt à le restituer au Musée.

C'est ainsi que la boîte en ivoire représentant la tête d'un acteur avec masque de théâtre revient au Musée d'Avenches en 1986 après quinze années d'absence.

La pièce originale sera visible dans l'exposition temporaire «Il y a un os!» qui se tiendra au Musée du 16 mai au 28 septembre 2008.

Relief de la Louve allaitant Romulus et Rémus

Ce relief est découvert le 20 novembre 1862 par trois ouvriers qui fouillent pour le compte de Samuel Fornerod, propriétaire d'un champ situé Derrière la Tour, bordant aujourd'hui la rue du Pavé (voir p. 3).

L'événement suscite à l'époque beaucoup d'émoi parmi les archéologues suisses et étrangers, ce qui donnera certaines idées de profit à S. Fornerod qui consent, non sans peine, à faire transférer le relief sculpté au musée où il restera durant deux ans, en attendant d'être vendu au plus offrant. Le conservateur de l'époque, Auguste Caspari, pharmacien et ami de S. Fornerod, fera prendre plusieurs moulages du relief à l'insu de son propriétaire. En apprenant ces faits, celui-ci, furieux, accuse Caspari d'abus de confiance et retire son bien du Musée en novembre 1864. Désireux de faire faire un tour de Suisse à sa Louve, il la place dans une caisse construite à cet effet et la fait charger sur un char à ressorts. Le voyage sera de courte durée: à Morat, le véhicule s'effondre sous le poids de la charge. Comme cela s'est produit en terre fribourgeoise, à l'abri des autorités vaudoises, la Louve doit rester à Morat où elle est entreposée jusqu'en 1880 chez une connaissance de Fornerod, en attendant qu'une solution soit trouvée.

Six mois avant le décès de S. Fornerod, son cousin, le futur Préfet Gérard Fornerod, entreprend de rapatrier la Louve et de la conserver dans son jardin.

En 1896, les héritiers décident à la majorité de vendre cette pièce historique au Musée pour la somme de fr. 2'500.-. Les procès-verbaux de la Municipalité et du Conseil communal font mention de cette tractation. Un préavis municipal fera l'objet d'un débat dans la séance



Catherine Meystre Mombellet s'exprime devant un public nombreux et attentif. Photo A. de Pury-Gysel

du Conseil du 22 août 1896. Il dit en résumé: «cette pièce archéologique est maintenant la propriété des enfants de feu Achille Fornerod qui consentent à la vendre au Musée d'Avenches. L'Etat de Vaud auquel appartient ledit Musée pourrait acquérir cette œuvre, mais son budget est aussi limité que le nôtre.» Et pour ne pas voir la Louve si populaire quitter la ville, la Municipalité propose d'offrir fr. 500.- à l'Etat pour l'aider dans cet achat.

Après bien des tergiversations de la part de la Municipalité, la Louve sera finalement rachetée entièrement par l'Etat pour la somme de fr. 2000.- et retrouvera sa place au Musée après plus de trente années d'errance.

D'après une notice rédigée par Y. Gottraux, archiviste communal, en juin 1984, sur la base de quatre articles parus dans le Journal d'Avenches en avril 1897.

Ces deux histoires insolites ont été racontées durant un Apéritif du Musée en décembre 2005.

Catherine Meystre Mombellet

Le relief de la Louve immortalisé par Fred Boissonnas vers 1900. Musée romain d'Avenches



Jeu des douze erreurs

La mosaïque d'Hercule et Antée

Découverte en 1868, cette mosaïque est l'une des plus complètes qui nous soit parvenue. Restaurée il y a une dizaine d'années, elle est présentée au Musée romain d'Avenches.

Dans la mythologie, Antée était un roi qui puisait sa force colossale dans le sol et devait rester sur la terre ferme pour pouvoir terrasser ses adversaires. Or Hercule, dans l'un de ses voyages, se trouva arrêté par Antée qui voulait l'empêcher de poursuivre sa route. S'ensuivit un combat, au cours duquel Hercule anéantit Antée en l'étouffant après l'avoir soulevé de terre pour lui faire perdre sa force.

C'est exactement cette scène qui est figurée sur le médaillon central de notre mosaïque et reproduite sur les deux dessins ci-contre. Pour tester ton sens de l'observation, la dessinatrice y a glissé douze erreurs. A toi donc de les découvrir. Bon courage et rendez-vous dans le prochain numéro pour la solution du jeu.



AGENDA

16 mai - 28 septembre 2008

Exposition temporaire au Musée romain

« Il y a un os ! Artisanat d'un matériau singulier: de l'os à l'objet »

17 mai 2008

Apéritif du Musée, 11 h

« Il y a un os ! » Autour de l'exposition temporaire

Aurélie Schenk, archéologue et Anne de Pury-Gysel, directrice

18 mai 2008

Journée internationale des Musées

Musée: entrée libre

7 juin 2008

Assemblée générale de l'Association Pro Aventico

Restaurant de la Couronne, 3^e étage à 10 h

Un apéritif sera offert à l'issue de l'assemblée. Ceux qui le désirent pourront participer à une visite guidée de l'exposition temporaire ou d'une fouille (sous réserve)

14 juin 2008

Apéritif du Musée, 11 h

« Bilan des fouilles archéologiques préventives de 2007/2008 à Avenches »

Pierre Blanc, archéologue, responsable des fouilles

Restaurant de la Couronne, 3^e étage

13-14 septembre 2008

Journées européennes du patrimoine

« Des lieux de délices »

À la découverte de la Vieille-Ville d'Avenches

Musée: entrée libre et visites guidées gratuites

www.nike-culture.ch

NOUVELLES PUBLICATIONS

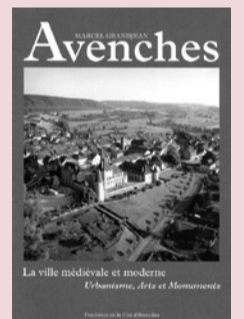
Avenches

La ville médiévale et moderne
Urbanisme, Arts et Monuments

Marcel Grandjean

Documents du Musée Romain d'Avenches 14, 2 vol.
Fribourg, 2007

Prix CHF 85.-



Regard sur la tabletterie antique

Les objets en os, bois de cerf et ivoire
du Musée Romain d'Avenches

Aurélie Schenk

Documents du Musée Romain d'Avenches 15
Avenches, 2008

Prix CHF 75.-



Topographie sacrée et rituels

Le cas d'Aventicum, capitale des Helvètes

Actes du colloque international d'Avenches
(2-4 novembre 2006)

Daniel Castella et Marie-France Meylan Krause (dir.)

Antiqua 43
Bâle, 2008

Prix CHF 69.-



FESTIVAL D'OPÉRA AVENCHES

CREDIT SUISSE
Sponsor principal

LA TRAVIATA

GIUSEPPE VERDI

4 · 5 · 9 · 11 · 12 · 16 · 18 · 19 JUILLET 2008

NOUVELLE PRODUCTION DANS L'AMPHITHÉÂTRE ROMAIN D'AVENCHES

Der Bund
L'illustré
* touring

www.avenches.ch/opera

AVENCHES TOURISME: 026 676 99 22
TICKETCORNER: 0900 800 800 CHF 1.19/min.

ILY A UN OS!

MUSÉE ROMAIN AVENCHES

UNE EXPOSITION DU MUSÉE ROMAIN DE NTON

16.05 - 28.09.2008

DU MARDI AU DIMANCHE DE 10 À 17H ET DE 12 À 17H

Rabais de 10% pour les membres de l'Association Pro Aventico